



David LaChapelle

Un monde de plus en plus merveilleux

La star américaine de la photographie glamour se serait-elle métamorphosée en artiste exaltant ? Au fil de sa carrière, David LaChapelle, enfant prodige de mise-en-scène surréalistes aux mille et une couleurs, s'est essayé à toutes les disciplines. Depuis 2006, lorsque l'artiste fit ses bagages pour l'île hawaïenne de Maui, son univers a gagné en profondeur. Bien plus que le «Magritte ou le Fellini» de la photographie, il fut surnommé le Michel-Ange du Huitième art. Avec l'exposition *After the Deluge*, le musée des Beaux Arts de Mons (BAM) revient sur l'évolution du photographe, des premières séries aux œuvres plus récentes, ses références à l'oeuvre de Gauguin.

TEXTE : CHRISTINE VUEGEN

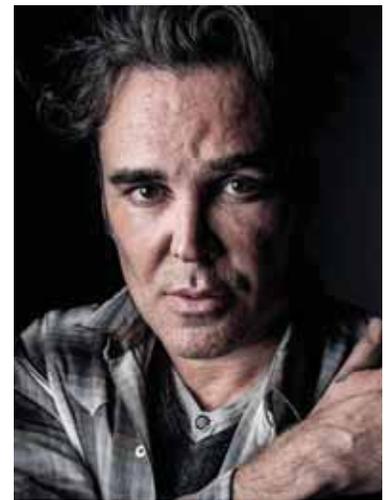
Le BAM affectionne particulièrement les phénomènes populaires qui suscitent des débats sur l'état de la société et de l'art. Après les expositions consacrées à Keith Haring en 2009 et Andy Warhol en 2013, l'institution à une nouvelle fois fait appel aux talents du curateur Gianni Mercurio. *After the Deluge* n'est bien sûr pas la première rétrospective de David LaChapelle (1963, Connecticut). Ici toutefois, la sélection n'est que d'une centaine de clichés d'un format pouvant parfois atteindre 6 mètres de long, complétée d'une série de making-of, de maquettes et de clips vidéo de Madonna, Elton John et, pour la nouvelle génération, Florence & The Machine. L'artiste n'a pas encore abandonné définitivement son activité commerciale : cette année encore, c'est à lui que l'on doit la campagne Diesel qui a tant fait parlé d'elle, ainsi que la publicité Schweppes avec Uma Thurman. Ces projets lui apportent la liberté matérielle lui permettant de se consacrer à ses propres séries photographiques. Plus de thématiques écologiques, plus de remise en cause de la société et davantage de questions sur l'avenir de l'humanité, mais l'esthétique conserve cette singularité propre à la démarche de LaChapelle, sans doute la clé de son succès tout au long de la première décennie de ce siècle.

Une utopie d'une rare extravagance

Les photos de David LaChapelle se sont toujours caractérisées par leur accessibilité et leur attrait



immédiats. « Après tout, c'est un enfant du Pop Art », explique le directeur du BAM, Xavier Roland. En 1982, alors à peine âgé de 19 ans, l'artiste était engagé pour sa première mission de photographe par Andy Warhol pour son magazine légendaire *Interview*. Le début d'une carrière fulgurante dans le monde de l'édition : mode, glamour et décadence, de nombreuses célébrités, une multitude de nus, une myriade de métaphores, une pléthore d'images, d'humour et d'ironie ; sa version utopique d'une rare extravagance et



David LaChapelle. © Interview Magazine

page de gauche
And No Message Could Have Been Any Clearer, 2009, portrait posthume de Michael Jackson, affiche de l'exposition de Mons, impression chromogène.
© David LaChapelle

ci-dessus
After the Deluge - Museum, 2007, impression chromogène.
© David LaChapelle

ci-dessous

Once in the Garden (1), 2014, impression chromatogène. © David LaChapelle

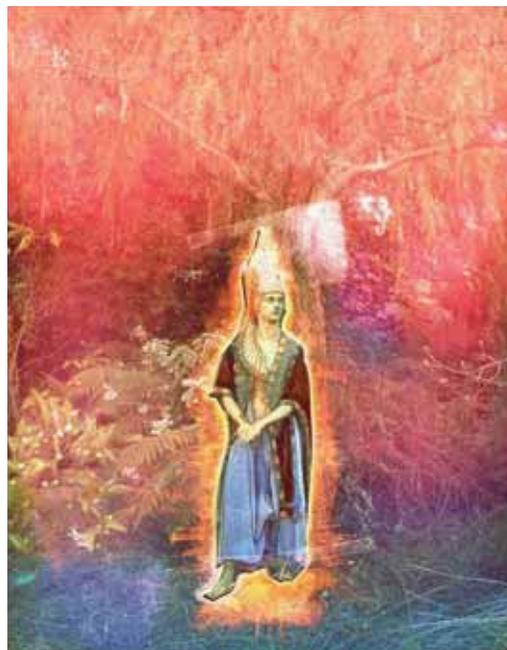
ci-contre

Lightness of Being, 2017, impression jet d'encre noir et blanc colorisée à la main. © David LaChapelle

d'une beauté insolente s'est attirée bon nombre de critiques. On pourrait ainsi mentionner la photo *Death By Hamburger* (2001) sur laquelle on distingue des jambes de femmes gigotant sous un gigantesque hamburger gonflable. Le dernier reportage de mode de l'artiste consistait en une séance photo dans un décor de maison dévastée, ce qui en 2005 n'avait pas manqué de mettre le magazine *Vogue* dans l'embarras en raison du récent passage de l'ouragan Katrina.

Le déclin

2006 est une année charnière pour David LaChapelle. Il fait alors l'acquisition d'une colonie pour nudistes abandonnée sur l'île de Maui, au beau milieu de l'océan Pacifique et disparaît des radars alors qu'il possède encore un studio à Los Angeles. Cette année-là, il visite la Chapelle Sixtine à Rome. La fresque de Michel-Ange l'inspire pour son *Deluge*, une immense oeuvre sur laquelle figure notamment un fronton de temple chance-



lant et un vestige de l'Hôtel Caesars Palace à Las Vegas. Il faut ici se méfier des apparences : il ne s'agit jamais d'un simple copier-coller sur ordinateur. Tout est bien réel dans un décor savamment orchestré rempli d'humains et d'eau. L'étape suivante dans la carrière de LaChapelle sera la série *After the Deluge* (2007). Plus que de visiteurs dans un musée déserté où sont exposées des toiles de maîtres, ce qui importe est ce qu'il y a à voir. D'un côté, un couple s'embrassant langoureusement, l'homme tenant fermement entre ses mains la poitrine de la femme. Il s'agit de la célèbre peinture *Hercule et Omphale* de François Boucher conservée au musée Pouchkine de Moscou. De l'autre côté, une scène déchirante de désespoir représentant *La peste dans une cité antique* attribuée au peintre originaire du sud des Pays-Bas, Michiel Sweerts, conservée dans le musée du Comté de Los Angeles (LACMA). De vieilles affiches de ce musée sont collées au mur et un tract représentant une pipe sur fond bleu flotte à la surface de l'eau. L'image est celle de l'affiche de *Magritte and Contemporary Art*, une mise-en-scène créée en 2006 par l'artiste conceptuel John Baldessari sur le site du LACMA. Pour le directeur du BAM, Xavier Roland, cette mise-en-scène constitue une raison supplémentaire d'accueillir une exposition de David LaChapelle : « Cette photographie est emblématique en ce sens qu'elle présente les musées comme derniers bastions, comme lieux ultimes de conservation et de témoignage de l'évolution de notre société. Il s'est de toute évidence produit une catastrophe, mais les oeuvres d'art et le musée ont survécu. La relation du photographe avec les musées a changé du tout au tout. Il avait coutume de dire que les magazines étaient des galeries et le frigo un musée. N'importe qui pouvait découper ses photos et les attacher sur



ci-dessus
The First Supper, 2017, impression en noir et blanc colorisée à la main.
 © David LaChapelle

son frigo. Aujourd'hui, il repositionne les musées. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il défend les musées au sens le plus traditionnel du terme, mais il reconnaît l'importance de ces institutions dans la société contemporaine. »

Renaissance

Le visiteur entame sa visite par la section *La société du spectacle*, un titre emprunté au philosophe Guy Debord. La série *Recollections in America* (2006), moins célèbre que les autres, est singulière : on y voit des Américains ordinaires et enivrés, souvent une arme à portée de main. Viennent ensuite les *Black Friday at Mall of the Apocalypse* (2013) : des stations-services abandonnées, dont celle de la fameuse peinture d'Edward Hopper, s'insèrent dans la nature luxuriante de Maui. Une usine polluante aux couleurs acidulées, des bigoudis et autres objets en tous genres surgissant au beau milieu du désert californien. Ici, pas de sujets humains, mais bien une série d'effigies en cire d'Angelina Jolie, Michael Jackson et Margaret Thatcher retrouvées en morceaux dans les rues de Dublin. David LaChapelle est loin d'être à court d'imagination. Ces dernières années, son travail

s'est davantage assimilé à une quête spirituelle et métaphysique. Sa série *New World* (2007-2017) est très orientée vers la nature, tandis qu'une danseuse de cabaret hollywoodien s'invite dans son oeuvre *The First Supper* (2017). L'artiste dépeint systématiquement un monde à la fois tolérant, souvent à la limite du kitsch religieux et new age, féérique et mystérieux. Il affirme puiser son inspiration chez William Blake, Odilon Redon et dans la chanson *Happy* de Pharrell Williams. « Cela ressemble vraiment à du Gauguin », estime Xavier Roland. « Il y a ce soupçon de primitif, de néo-Renaissance, de néo-voire de Pop-humanisme. Selon moi, on peut vraiment évoquer Gauguin. LaChapelle se ressource, il revient littéralement à la source. Son parcours est tant emblématique que problématique. Il pose de vraies questions, mais des questions qui vous poussent à vous questionner en tant que directeur de musée. Le problème est qu'il ne met pas un terme à son activité commerciale. A quel domaine appartient l'art, celui du musée ou celui de la rue ? C'est l'un des fils rouges de notre programmation, il suffit pour ça de penser à Andy Warhol et Keith Haring. »

En savoir plus

Visiter

Exposition *David LaChapelle. After the Deluge*
 BAM
 Rue Neuve 8
 Mons
www.bam.mons.be
 du 14-10 au 25-02-2017

Exposition *David LaChapelle. New World*
 Maruani Mercier Gallery
 Avenue Louise, 430
 Bruxelles
www.maruanimercier.com
 du 11-10 au 18-11

Lire

After the Deluge, catalogue de l'exposition du BAM ; une monographie en deux volumes paraîtra aux éditions Taschen en décembre 2017 : *Lost + Found* (volume 1) – *Good News* (volume 2)